

CLASSICA - Choc classica - oct. 2023



Sacrement voyou

Emportée par la baguette de Léo Warynski, la parole liturgique confronte l'absurde. Le face à face Poulenc-Cavanna crée le choc.

En distinguant chez Poulenc deux tendances contradictoires, le moine et le voyou, Claude Rostand aura formulé un bon mot durable quoiqu'un brin exagéré. Ici, de Poulenc, on n'aura que l'aspect moine, le voyou étant incarné par Bernard Cavanna. Le programme semblera peut-être étrange : quel rapport entre les polyphonies de Poulenc, profanes (*Un soir de neige*, sur des poèmes d'Éluard) ou sacrées (*Motets pour un temps de pénitence*, *Exultate Deo*) et la *Messe un jour ordinaire* (1994) ? C'est que ces œuvres sont nées d'un choc. Chez Poulenc, c'est le retour à la foi de ses pères, consécutive à la mort de son ami Pierre-Octave Ferroud (*Motets*) ou celui de la pénible période intermédiaire qui suit

la fin de l'Occupation et précède la fin de la Guerre (*Un soir de neige*). Chez Bernard Cavanna, la confrontation entre le discours rituel, grandiose et hautain du propre de la messe, et l'humble parole de Laurence, une jeune SDF sortant de prison et atteinte du sida, dont les propos ont été transcrits sans filtre. La parole liturgique, dont le triomphalisme s'emballa jusqu'à l'absurde, semble à la fin se fracasser contre celle de Laurence, entre Sprechgesang, déclamation brisée et vocalises acrobatiques. À la fin, la douceur d'un bref poème de Nathalie Méfano, composé quelques jours avant sa mort, apporte un pathétique apaisement. La *Messe un jour ordinaire* est une œuvre d'une originalité saisissante qui crée une dramaturgie terriblement efficace. La présente version diffère de l'original, notamment par l'adjonction d'une *Toccata* introductive et la réécriture de nombreux détails. Cette première version avait été enregistrée en 1998 par l'Ensemble vocal de la région Poitou-Charentes et Ars Nova, sous la direction de Philippe Nahon (MFA-Radio France).

À ce jour, Léo Warynski et Les Métaboles ont réalisé six CD, et travaillé dans des directions très différentes, mais toujours au plus haut niveau de qualité, quelle que soit la nature de la musique – et il y a loin entre les lumineuses polyphonies de Poulenc et l'agressive matière sonore de Cavanna. Mais toujours la mise en place est d'une précision infinie, les intonations, même sur des notes très aiguës, toujours nettes. Il en va de même pour l'ensemble instrumental Multilatérale, dans la *Messe* où l'on entendra le violon bouleversant de Noëmi Schindler et la merveilleuse Isa Lagarde aussi brillante que dans la précédente version, dans le « rôle » de Laurence. JACQUES BONNAURE

BERNARD CAVANNA (NÉ EN 1951)

« Le Moine et le Voyou ». Cavanna : *Messe un jour ordinaire*. Poulenc : *Un soir de neige*. *Quatre Motets pour un temps de pénitence*. *Exultate Deo* — Isabelle Lagarde, Emile Rose Bry (sopranos), Klup Lee (ténor), Noëmi Schindler (violon), Les Métaboles, Multilatérale, dir. Léo Warynski

— NORDMUSIC NWM 113, 2022, 57 MIN

La *Messe un jour ordinaire* est une œuvre d'une originalité saisissante qui crée une dramaturgie terriblement efficace ... où l'on entendra le violon bouleversant de Noëmi Schindler et la merveilleuse Isa Lagarde aussi brillante que dans la précédente version, dans le « rôle » de Laurence

DIAPASON/Octobre 2023

BERNARD CAVANNA

NÉ EN 1951

¶ ¶ ¶ ¶ ¶ Messe un jour ordinaire*. **POULENC** : Un soir de neige. Quatre motets pour un temps de pénitence. Exultate Deo.

Noëmi Schindler (violin)*, Isabelle Lagarde*, Emily Rose Bry (sopranos)*, Klup Lee (ténor)*, Les Métaboles, Multilatérale*, Léo Warynski.

NoMadMusic. © 2022. TT : 57'.

TECHNIQUE : 4,5/5



« Il y a chez Poulenc du moine et du voyou » : on connaît la formule du critique Claude Rostand.

Convient-elle à son cadet Bernard Cavanna ? Léo Warynski le suggère, qui associe les deux compositeurs français. Le chœur est à cappella chez Poulenc. Rien de très « voyou » dans les pages choisies, les plus profanes se lisant le temps d'Un soir de neige sur des poèmes d'Eluard ; dans ce paysage floconneux, il faut s'habituer à un effectif qui accentue les syllabes et roule ses « r », s'épanouissant surtout dans le « froid brûlant » refermant la cantate. Les Métaboles ne cherchent pas à arrondir les angles et aplanir les reliefs des Quatre motets pour un temps de pénitence, miniatures doloristes que le compositeur voulait « aussi réalistes et tragiques qu'une peinture de Mantegna ». La jubilation archaïsante et carillonnante d'Exultate Deo sied à cet ensemble qui ne craint pas la lumière vive et aime les lignes de tension.

Le chœur est rejoint par l'ensemble instrumental Multilatérale pour un défi nettement plus expressionniste : la Messe un jour ordinaire de Cavanna, qui dynamite et enfouit la liturgie latine sous un déluge de décibels (fanfare, cloches, orgue, accordéon... et voix dont trois solistes). Elle confronte le sacré à la banalité poignante des répliques d'une femme toxicomane fraîchement sortie de prison. Le compositeur a revu sa partition (créée en 1994) en y ajoutant une toccata introductive et en remodelant ses lignes chorales sur les possibilités d'un groupe professionnel dont la lecture supplante sans difficultés

amateurs (MFA 1998). Le connaisseur retrouvera avec délice le violon élégiaque de Noëmi Schindler, fidèle de la musique de Cavanna. Une œuvre qu'aucun amoureux de l'art choral et du bel aujourd'hui ne voudra ignorer. **Benoît Fauchet**

Le chœur est rejoint par l'ensemble instrumental Multilatérale pour un défi nettement plus expressionniste : la Messe un jour ordinaire de Cavanna, qui dynamite et enfouit la liturgie latine sous un déluge de décibels (fanfare, cloches, orgue, accordéons ... et voix dont trois solistes).

Le MONDE - Sélection du Monde - 29 sept. 2023

Le Monde

29 septembre 2023

• Poulenc - Cavanna

Le Moine et le Voyou

Francis Poulenc : Un soir de neige, Quatre Motets pour un temps de pénitence, Exultate Deo. Bernard Cavanna : Messe, un jour ordinaire (nouvelle version). Divers solistes, Les Métaboles, Multilatérale, Léo Warynski (direction).



Pochette de l'album « Le Moine et le Voyou », de Léo Warynski. HOMAGMUSIC/PIAS

Placé sous une enseigne janusienne, « moine et voyou », qui a fait florès depuis son utilisation par Claude Rostand dans les années 1950, ce programme n'invite pas à considérer la dualité d'expression dans la production d'un seul et même musicien, mais dans la confrontation d'œuvres empruntées au catalogue de deux compositeurs. Ce qui n'est pas du tout la même chose. D'autant plus que Francis Poulenc n'y est représenté que par des pages, pour chœur a cappella, d'une rigueur monacale dont Les Métaboles restitue idéalement les multiples nuances, sous la direction méticuleuse et sensible de Léo Warynski. Après ce Poulenc quasi sacré, un Cavanna dévoyé ? Oui et non. *La Messe un jour ordinaire* (1994) peut, certes, passer pour de la provocation dans la mesure où elle glisse, entre autres, dans l'ordinaire latin (*Gloria*) quelques phrases d'une toxicomane en quête de toit. Toutefois, magnifiquement interprétée ici, cette œuvre tonitruante excite tous les registres, de la pure émotion à l'emphase caricaturale, avec une indépendance esthétique susceptible de valoir à Bernard Cavanna le statut de « compositeur sans étiquette », jadis revendiqué par Francis Poulenc. Pierre Gervasoni

... de la pure émotion à l'emphase caricaturale, avec une indépendance esthétique susceptible de valoir à Bernard Cavanna le statut de « compositeur sans étiquette », jadis revendiqué par Francis Poulenc.



Les Métaboles. Multilatérale, Le Moine et le Voyou (NoMadMusic)

Programmés ce mois-ci au Festival d'automne, dans des pièces contemporaines de Gérard Pesson et Pierre-Yves Maes, et au festival d'Orsay, dans des œuvres sacralisées de Byrd, Harvey et Britten, les Métaboles publient *Le Moine et le Voyou* : une audacieuse confrontation des motifs et de la cantate profane. Un oratorio sériel, de Poulenc, avec la version révisée de *Messe sous une ordinaire*, oratorio cinquantenaire composé en 1994 par Bernard Cavanna, sur l'impossible réinsertion d'une toxicomane séropositive après la prison. Après leur sublime *The Angels*, paru en 2021, ce CD confirme l'excellence du chœur français, fondé par Léo Warynski, et de l'ensemble Multilatérale, qu'il dirige tous deux avec un brio qui laisse sans voix. **Éric Dahan**

Oratorio cinglant composé en 1994 par Bernard Cavanna sur l'impossible réinsertion d'une toxicomane séropositive après la prison. Après leur sublime *The Angels*, paru en 2021, ce CD confirme l'excellence du chœur français, fondé par Léo Warynski, et de l'ensemble Multilatérale, qu'il dirige tous deux avec un brio qui laisse sans voix.



16 sept. 2023

Aus 1982

Béatrice et Bénédict : le joyau de Berlioz à Nanterre

• • •

MUSIQUE, MUSIQUE D'URGENCE, MUSIQUE

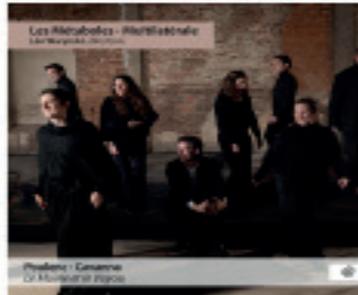


De la cantate profane à l'oratorio-bouffe avec Les Métaboles et Multilatérale

Le 16 octobre 2023 par Michèle Test

Ferveur religieuse et plénitude des voix a cappella chez **Francis Poulenc**, carence sonore et tension exacerbée chez **Bernard Cavanna** : deux manières se profilent (« Le Moine et le Voyou » titre l'album) dans ce cinquième album des **Métaboles** auxquelles l'ensemble **Multilatérale** prête main forte en seconde partie de programme.

Le syllabisme est strict et l'écriture des voix le plus souvent synchrones dans les pièces chorales a cappella de **Francis Poulenc**, qu'ont réunies Les Métaboles et leur chef **Léo Warynski** : clarté de l'énonciation et justesse de la prosodie dans *Un soir de neige*, une cantate profane sur quatre poèmes de Paul Éluard restituée avec beaucoup de sensibilité par les interprètes. Poulenc joue sur la vitesse du débit vocal, les contrastes de dynamiques, le jeu de relais des voix pour donner son relief au très beau texte d'Éluard : autant de stratégies respectées à la lettre et toujours dans l'anticipation par un ensemble vocal dont on apprécie l'homogénéité des pupitres et la pureté de l'intonation.



Les Quatre motifs pour un temps de pénitence sont chantés en latin avec le même soin accordé à la diction et une palette de dynamiques dont **Léo Warynski** fait entendre toute la richesse. Il arrive que les voix se disent au début d'un vers, aussitôt regroupées pour appréhender le texte dans sa dimension apollinienne. Le madrigalisme sur *Et inclinet capite (j'ai baissé la tête)* est mis en valeur tout comme la facilitation sur *ves fugas capite (tu prendras ton envol)* dans le très beau *Dixit et cetera mea*, introduit par le soprano lumineux d'Anne-Claire Baconnais. Esquissant au départ un double canon, le *Motet pour les fêtes solennelles Sicut deo* (Psaume 80) est un bijou d'élégance ciselé par le maestro Warynski dans la finesse et le juste équilibre des forces.

Musique de l'urgence, dominée par la résonance funèbre des cloches tubes, marqueur du tragique cavannien, *Messe un jour ordinaire* (1993-1995) de **Bernard Cavanna** fait névrosisme lors de sa création par l'ensemble Ars Nova sous la direction de Philippe Nahon qui grave l'œuvre en 1998. Le texte est établi par le compositeur, confrontant les mots simples et la parole fragile de Laurence, jeune toxicomane sortant de prison, aux prières de l'Ordinaire de la messe dont Cavanna ne conserve que les quatre premières parties (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus) et auxquelles il réserve un traitement sans merci ! Un soprano léger, celui d'**Isabelle Lagarde** (déjà présente à la création), oscillant entre voix parlée et chantée – inimitable déclamation cavannienne – tente de se faire entendre au côté des deux voix opératiques dominantes : un ténor héroïque et une soprano lyrique scandent en effet, hauts et fiers, les mots latins, écorchés, désarticulés, substitués, au gré de l'humour cavannien. Le chœur, dont le compositeur a enrichi l'écriture pour les voix professionnelles des Métaboles, participe à ce rituel étrange quand les instruments (des vents piqués, un orgue, trois accordéons, une harpe, une contrebasse et un set de percussions actif) entretiennent la tension, testent l'espace et lancent leurs injectives avec cette raideur dogmatique et militaire qui affleure toujours, menaçante, dans la musique du compositeur.

Moins farouche peut-être que la version d'Ars Nova mais bénéficiant de meilleures conditions d'enregistrement, *Messe un jour ordinaire* est défendue bec et ongles par les solistes, le chœur des Métaboles et les musiciens de Multilatérale sous la direction de Léo Warynski. Si **Isabelle Lagarde**, sur scène à la création, connaît son rôle de l'intérieur, qu'elle défend avec la même conviction, *Émile Hiss Bry à l'ampleur* lyrique et la projection idéales pour rivaliser avec un ensemble instrumental souvent très offensif. **Russ Lee** est un superbe ténor verdien qui sait se faire entendre dans un Gloria très chaleureux. Porte-parole de Laurence dans son solo aussi virtuose qu'illuminé, le violon de **Noémi Schindler** (emblématique de l'écriture cavannienne) s'esprime en majesté au milieu du Gloria, imposant le silence à toute la communauté !

Fort de ses trente ans d'âge, l'oratorio bouffe de Cavanna n'a pas pris une ride, charmant avec la même efficacité ce mélange d'effroi et de dérision au sein duquel se glisse le tragique cavannien.

Francis Poulenc (1899-1962) : Un soir de neige, cantate profane, pour chœur a cappella ; Quatre motifs pour un temps de pénitence, pour chœur a cappella ; *Exultate Deo*, Motet pour les fêtes solennelles, pour chœur a cappella. Bernard Cavanna (né en 1938) : *Messe un jour ordinaire* nouvelle version, pour voix solistes, chœur et ensemble ; *Noémi Schindler*, violon ; *Isabelle Lagarde*, soprano léger ; *Émile Hiss Bry*, soprano ; *Russ Lee*, ténor ; Les Métaboles ; Ensemble Multilatérale, direction : Léo Warynski. 1 CD NaïveMusic, Enregistré à l'Institut Océanographique de Monaco, en mai 2022. Durée : 37'14

NAÏVE MUSIC

Musique de l'urgence, dominée par la résonance funèbre des cloches tubes, marqueur du tragique cavannien, Messe un jour ordinaire de Bernard Cavanna fait l'évènement lors de sa création... Fort de ses trente ans d'âge, l'oratorio bouffe n'a pas pris une ride charriant avec la même efficacité ce mélange d'effroi et de dérision.



© Warynski/Ensemble des Métaboles

D'une noire ironie, cette Messe explosive réclame aux interprètes une grande virtuosité. Admirable de beauté.

LE MOINE ET LE VOYOU

FRANCIS POULENC, BERNARD CAVANNA

MUSIQUE CHORALE

LES MÉTABOLES, MULTILATÉRALE, DIR. LÉO WARYNSKI

TTTT

Excellente idée d'avoir accolé des œuvres mi-profanes, mi-sacrées de Francis Poulenc à la nouvelle version de la *Messe, un jour ordinaire*, de Bernard Cavanna (né en 1951). Si Claude Rostand voyait en Poulenc «un moine et un voyou», le premier prend ici le pas sur le second: rien de provocant dans *Un soir de neige*, poignante cantate de guerre d'après Paul Eluard, ni dans

Quatre Motets pour un temps de pénitence et *Exultate Deo*. Constante de ces pièces, la peur des ténèbres et de la mort conduit à une vibrante profession de foi. Le contraire se produit chez Cavanna, où l'appel à l'aide d'une jeune toxicomane percute un rituel liturgique qui s'emballe jusqu'à la folie. D'une noire ironie, cette *Messe* explosive réclame aux interprètes une grande virtuosité. Admirable de beauté

et d'agilité le cœur des Métaboles s'expose d'abord a cappella chez Poulenc, puis dispute, chez Cavanna, une étourdissante partie de ping-pong vocal avec l'ensemble Multilatérale, le violon de Noëmi Schindler, les sopranos Isabelle Lagarde et Emilie Rose Bry, et le ténor Kiup Lee. À la direction musicale, Léo Warynski se montre aussi à l'aise dans la ferveur que dans le chaos. - S.Bo. | NoMadMusic.

Hélas Bof Bien Très bien Bravo

Télérama 3849 18/10/23 67

cadences

CADENCE - Sélection album - Novembre 2023

Léo Warynski et son remarquable Ensemble Les Métaboles (rejoint pour la Messe par l'excellent groupe instrumental Multilatérale) se font les passeurs saisissants d'une musique fervente liée à des événements tragiques ici transcendés.

Les Métaboles



Le Moine et le Voyou.
Œuvres de Poulenc et Cavanna.
Léo Warynski (direction)
1 CD NoMadMusic

Entre la *Messe un jour ordinaire* (1994) de Bernard Cavanna dans sa nouvelle version et l'anthologie de pages religieuses et profanes de Francis Poulenc (*Un soir de neige*, cantate profane sur des poèmes de Paul Eluard, *Quatre motets pour un temps de pénitence*, *Exultate Deo*), existe un fil d'Ariane grâce à une qualité d'écriture qui touche le tréfonds de l'âme. Léo Warynski et son remarquable Ensemble Les Métaboles (rejoint pour la Messe par l'excellent groupe instrumental Multilatérale) se font les passeurs saisissants d'une musique fervente liée à des événements tragiques ici transcendés.

MLN



Surréalisme et agit-pro

Compassion et surréalisme avec Léo Warynski dans Cavanna et Poulenc



Le Moine et le Voyou

Entre « Bernd Alois Zimmerman et Nino Rota », comme il le confiait par boutade au critique Dominique Druhen, ajoutant : « mère allemande et père italien ! » à l'occasion du premier enregistrement de sa *Messe pour un jour ordinaire* – MFA 216024, supprimé, 1998. Bernard Cavanna imagine un nouveau genre, « l'oratorio-bouffe », tant sa partition cumule la satire d'Offenbach et un théâtre musical dérivé à la fois de celui, contestataire, d'Eisler et, ubuesque, de Kagel et Ligeti. Une messe agit-pro qui, à partir de la parole édifiante – et délirante – d'une toxicomane sortie de prison (issue du documentaire *Galère de femmes* réalisé par Jean-Michel Carré en 1993) apprête de manière singulière le rituel compassionnel de la messe. Cavanna malaxe les mots, les projette et les étire en un Sprechgesang volubile – idéale Isabelle Lagarde – face à un chœur, trois solistes (violon, ténor et soprano) et un orchestre atypique de quinze musiciens, ceux de *Multilatérale*, où se distinguent les vents et trois accordéons... tous aussi déchaînés ! Le compositeur a pour l'occasion rééquilibré sa partition pour une plus grande lisibilité, tout en en préservant la luxuriante sauvagerie. Les *Métaboles* et leur chef Léo Warynski ont la bonne idée d'associer à cette partition majeure de Cavanna deux polyphonies de Poulenc, profanes – *Un soir de neige* d'après Éluard (1944) – et sacrées – *Quatre motets pour un temps de pénitence* (1939) – où l'on apprécie un sens égal de l'épure combinée à un entrain bien caractéristique des interprètes.

Franck Mallet

• Les *Métaboles* en concert les 9 et 10/12 à Paris (Philharmonie), 12/12 à Privas (« Singing Ravel », Théâtre), 17/12 à Vézelay (« Concert de Noël », Cité de la Voix) et 16/02/2024 à Metz (Requiem de Fauré, l'Arsenal).

Francis Poulenc

Cavanna : *Messe pour un jour ordinaire* (nouvelle version, 2023) - Poulenc : *Un soir de neige*, cantate profane (1944) ; *Quatre motets pour un temps de pénitence* (1939)

Noëmi Schindler (violon), Isabelle Lagarde (soprano léger), Émilie Rose Bry (soprano), Kiup Lee (ténor)

Les Métaboles, Multilatérale

Direction musicale : Léo Warynski

1 CD NoMadMusic NMM 113 (distribué par PIAS)

57 min

mis en ligne le samedi 11 novembre 2023

PARTAGER

Cavanna malaxe les mots, les projette et les étire en un Sprechgesang volubile – idéale Isabelle Lagarde – face à un chœur, trois solistes (violon, ténor et soprano) et un orchestre atypique de quinze musiciens, ceux de *Multilatérale*, où se distinguent les vents et trois accordéons... tous aussi déchaînés !



chroniques

Bernard Cavanna | Messe pour un jour ordinaire
Léo Warynski dirige Gradus ad musicam, Les Métaboles et Multilatérale

par gilles

Cité musicale / Arsenal, Metz - 29 mai 2022

• concert

Créée lors de l'édition 1994 du festival Musica, *Messe pour un jour ordinaire* offre certainement l'un des meilleurs condensés de l'esthétique de Bernard Cavanna, confrontant la liturgie catholique avec le destin d'une jeune toxicomane découvert dans un documentaire de Jean-Michel Carré, *Galères de femmes*. Le perfectionnisme du compositeur ne pouvait s'abstenir de reprendre sa partition, fût-elle magistrale. Il a ainsi voulu en donner une nouvelle version, conçue pour l'ensemble Les Métaboles et jouée à l'Arsenal de Metz, au cœur d'un temps fort de la saison de la Cité musicale, *Voix libres !*, dans un concert qui contribuera à une gravure de l'opus remanié, à paraître en 2023 sous label NoMedMusic.

L'œuvre s'ouvre par une toccata où s'affirme l'hybridation idiomatique entre trivial et sublime de l'écriture de Cavanna, dans un héritage où Zimmerman côtoierait Fellini, avant de suivre l'ordonnement d'un office. Entre effets d'archaïsme et dramatisation, le *Kyrie* fait alterner les éléments choraux qui mêlent les chanteurs amateurs de *Gradus ad musicam* aux effectifs des Métaboles, et prépare la tension théâtrale du *Gloria*, martelée d'injonctions concaténant des béquetteries qui ne voudraient pas souiller leur foi dans la fange du réel. Les ministres du rituel, le soprano Emilie Rose Bry, et plus encore le ténor Klup Lee, glissent vers l'hystérie, tandis qu'Isabelle Lagarde décline les turpitudes matérielles de Laurence, la toxicomane juste sortie de détention, avec une sincérité éclatée dans le morcellement de la ligne.

La vigueur des cuivres et des cloches, soutenue par l'orgue, contribue à la bigarrure de la ferveur solennelle, accentuée par une facture orchestrale où se distingue un trio d'accordéons. Enchaînés, le *Credo* et le *Sanctus* prolongent cette transformation de la messe : la crudité de la violence effleure au gré des traductions, jusqu'aux confins du nazisme avec le ténor reprenant la défense de Klaus Barbie à son procès. La déclamation de Laurence, accompagnée par le diaphane violon solo de Noëmi Schindler, se départit de la véhémence de la messe et offre une conclusion où l'apaisement se confond avec murmure et silence.

Si l'engagement des interprètes se révèle évident, l'acoustique de l'Arsenal, très clairsemé en ce samedi de Pentecôte, montre plus de bienveillance dans les pièces à capella de Francis Poulenc données en première partie de soirée. En résidence à la Cité musicale, Les Métaboles défendent, sous la battue soignée de Léo Warynski, la déclamation de la cantate profane *Un soir de neige*, sur des poèmes d'Éluard, avant *Quatre motets pour un temps de pénitence*, et *Exultate Deo*. On y reconnaît la précision d'intonation et la justesse d'expression des solistes de l'ensemble, que l'impression des textes dans le programme n'aût point altérées dans l'oreille de l'auditeur. Moins et voyou selon le mot de Claude Rostand, Poulenc se fait l'interlocuteur à point nommé de l'incroyante religiosité de Cavanna, dans laquelle le blasphème peut très bien être la plus belle louange, celle de l'attention à la vulnérabilité – retour aux sources du message chrétien qui n'a pas échappé à certaines robes ecclésiastiques, selon le témoignage livré par le compositeur avant le concert, puis en bord de scène après.

GC

Créée lors de l'édition 1994 du festival Musica, *Messe pour un jour ordinaire* offre certainement l'un des meilleurs condensés de l'esthétique de Bernard Cavanna, confrontant la liturgie catholique avec le destin d'une jeune toxicomane découvert dans un documentaire de Jean-Michel Carré, *Galères de femmes*. Le perfectionnisme du compositeur ne pouvait s'abstenir de reprendre sa partition, fût-elle magistrale. Il a ainsi voulu en donner une nouvelle version

[L'article de Bruno Serrou](#)

CD : Bernard Cavanna et son (extra)ordinaire Messe profane avec en écho des œuvres monacales de Francis Poulenc

Le Moine et le Voyou, qualificatifs donnés à Francis Poulenc par Claude Rostand - « En Poulenc, il y a du moine et du voyou », écrivait le célèbre critique musical en évoquant les sources d'inspiration de l'auteur des Mamelles de Tirésias et du Stabat Mater -, est repris ici dans le titre du CD dans lequel le membre du Groupe des Six est mis en résonance avec l'un de nos compositeurs contemporains les plus délicieusement mécréants et d'une ardente humanité, Bernard Cavanna. Mais la conjonction de coordination semble ici plus interrogative que dans la formulation originelle, le « ou » permettant le doute ou suggérant une possibilité de choisir : qui, des deux artistes créateurs, est le Moine et/ou le Voyou ?...

Trente ans après sa création, que j'avais reçue à Strasbourg avec ferveur, la Messe un jour ordinaire reste indubitablement une œuvre majeure de la musique française de la fin du XXe siècle. Bien qu'il s'agisse d'une sorte de Work in Progress puisqu'elle a fait l'objet d'au moins trois versions. Composée en 1993/1994 pour soprano « légère » (qui incarne le personnage errant Laurence), soprano et ténor lyriques, chœur mixte (avec crotales) et quinze instruments - violon solo, porte-parole de Laurence (partie remarquablement tenue - surtout dans le dialogue avec Laurence du Gloria - par Noëmi Schindler, qui connaît la musique de Bernard Cavanna mieux que quiconque), clarinette (aussi petite clarinette et clarinette basse), saxophone soprano, cor, trompette (aussi petite trompette), trombone, tuba, orgue liturgique (plus deux cloches-plaque), trois accordéons, deux pupitres de percussion, harpe (plus deux cloches-plaque), contrebasse -, la Messe a été créée sous cette forme le 28 septembre 1994 Palais des Fêtes de Strasbourg dans le cadre du Festival Musica par l'Ensemble Les Jeunes Solistes sous la direction de son fondateur, Rachid Safir. Une deuxième rédaction a été créée le 22 avril 1996 à la Coursive de La Rochelle par l'Ensemble vocal de l'Abbaye aux Dames de Saintes et l'Ensemble Ars Nova dirigé par Philippe Nahon qui a fait l'objet d'un enregistrement publié par le label MFA/Radio France. Vingt-sept ans plus tard, le compositeur a remis pour la troisième fois l'œuvre sur le métier en vue de sa reprise par l'ensemble vocal Les Métaboles, le chœur Gradus Ad Musicam et l'Ensemble Multilatérale qui, sous la direction de Léo Warynski, en ont donné la première audition mondiale le 28 mai 2022 à l'Arsenal de Metz. C'est cette dernière version à ce jour, qui garde la même nomenclature que l'original, qui fait l'objet de la présente publication CD.

Cette œuvre haletante, d'une tension phénoménale menée avec science et un art consommé de la respiration, qui ménage des espaces de détente de l'écoute, trahissant une profondeur humaine exacerbée, n'a malgré son titre que partiellement à voir avec le rituel catholique, du moins l'ordinaire de la messe, dont seules les quatre premières parties sont prises en considération. Il s'agit plutôt d'un alliage d'oratorio plus ou moins bouffe et d'opéra dramatique. Bernard Cavanna a puisé l'inspiration de sa Messe dans le film-documentaire Galères de femmes (1993) du cinéaste Jean-Michel Carré qui présente une série de portraits-interviews dont celui de Laurence duquel Cavanna retient uniquement les réponses.

Il s'agit en effet d'une mise en abîme du texte sacré du dogme catholique réduit aux quatre premières parties (Kyrie, Gloria, Credo - fort bref - et Sanctus) auquel le compositeur donne un tour aussi fantasque que vigoureux avec le chœur et les voix imposantes et sophistiquées des deux chanteurs lyriques, forts et fiers s'exprimant jusqu'à l'ivresse de leur assurance fanatique qui inspire à l'auteur une musique aux tournures belcantistes, et de la parole simple, parfois triviale, oscillant entre parlé et chanté, toujours fragile et douloureuse tant elle est froide et distancée d'une jeune toxicomane, Laurence, chantée par la soprano légère, suivi d'un poème que Nathalie Méfano (1960-1989), fille du compositeur Paul Méfano fondateur de l'Ensemble 2e2m, a écrit la veille de sa mort. Ce qu'exprime Laurence a l'authenticité d'une confession, glaciale et détachée, sans plainte ni larmes, qui touche néanmoins par l'effroyable impression de solitude victimaire qui en émane, mais cette apparente indifférence suscite de violentes réactions des chanteurs lyriques et de l'effectif choral, tandis que la jeune toxicomane a pour elle le violon solo, qui devient très rapidement son allié. Le compositeur ajoute à sa sélection de textes déjà cités une déclaration exprimée par le nazi Klaus Barbie durant son procès à Lyon, et une définition du navire-chaland Marie-Salope puisée dans un dictionnaire dont le sens a dévié au cours du XIXe siècle pour désigner une femme de « mauvaise vie ». Le scénario établi par Bernard Cavanna est donc centré sur le personnage de Laurence, qui entre dans une église pour y demander de l'aide et assiste incidemment à une messe incarnée par une soprano et un ténor qui tentent de la faire taire en saturant l'espace de leurs voix de stentor et par l'outrance de leur solennité.

Ce que Bernard Cavanna fait de cette formation relativement restreinte tient carrément du prodige, tant elle sonne ample, charnu, saturée de couleurs et de timbres, comme s'il s'agissait d'une partition pour très grand orchestre, tandis que l'écriture vocale, d'une variété saisissante et de grande maîtrise, est proprement fascinante

Ce que Bernard Cavanna fait de cette formation relativement restreinte tient carrément du prodige, tant elle sonne ample, charnu, saturée de couleurs et de timbres, comme s'il s'agissait d'une partition pour très grand orchestre, tandis que l'écriture vocale, d'une variété saisissante et de grande maîtrise, est proprement fascinante. Moins raide et tendue que l'enregistrement des Jeunes Solistes et d'Ars Nova déjà évoqué, captée dans de meilleures conditions et surtout dans la dernière mouture à ce jour de la partition, avec double effectif choral, la version de Léo Warynski à la tête de son chœur Les Métaboles et de son ensemble instrumental Multilatérale enregistrés live Arsenal de Metz, est de grande beauté, avec un orchestre chatoyant, un chœur alternant subtilement ombre et lumière, et des solistes totalement engagés dans l'œuvre qu'ils servent avec sensibilité, à commencer par la soprano Isabelle Lagarde, Laurence intense et solide qui atteste d'une superbe musicalité, notamment dans son dialogue avec le violon de Noëmi Schindler déjà cité, tandis que la cantatrice franco-étatsunienne Emilie Rose Bry assure sa partie de toute la chaleur de sa voix de soprano lyrique, et que le ténor coréen Kiup Lee lui donne une réplique idoine de sa puissante voix aux accents verdiens.

De Francis Poulenc, Léo Warynski, directeur musical des Métaboles et de Multilatérale, a sélectionné un ensemble de pièces sacrées, Quatre Motets pour un temps de pénitence composés en 1938-1939 qui expriment l'effroi mais sans épanchements, le motet pour les fêtes solennelles Exultate Deo, page jubilatoire pour quatre voix conçue en 1941, et la cantate profane au lyrisme décanté de 1944 Un soir de neige sur quatre poèmes de Paul Eluard d'une touchante spiritualité. Les interprètes offrent de ces pages une lecture d'une grande musicalité, expressive et sensible, les voix dialoguant avec fluidité, transparence, équilibre des textures, fermeté des lignes vocales, clarté de l'énonciation qui permettent une écoute claire, précise, ciselée dans tous les méandres harmoniques et polyphoniques de l'écriture de Poulenc ainsi que des textes.

Un disque magnifique de musique du XXe siècle d'une éminente spiritualité, à tous les sens du terme, alliant gravité, sensibilité, profondeur, humour, grâce, fraîcheur, et surtout humanité, ce qui suscite une musique qui touche jusqu'au plus secret de l'âme. A découvrir coûte que coûte.

Bruno Serrou

1 CD NoMadMusic NMM113. Durée : 57mn 14s. Enregistré en Mai 2022. DDD

Europe | Paris, London, Zurich, Geneva, Stockholm, Brussels, Götting
 America | New York, San Francisco, Montreal **199410**

Disc

01/10/2024
 « Le Malin et le Vieux »
 Francis Poulenc : *De suite de suite*, FP 126 – *Quatre Motets pour un temps de pénitence*, FP 97 – *Ensemble deux*, FP 109
 Bernard Cavanna : *Morceu au jour anniversaire*

Isabelle Lagarde, Emilia Rossi Fry (soprano), Klara Lee (piano), Noëmi Schindler (violin), Les Métastases, Multistratic, Léo Warynski (direction)
 Enregistré à l'Arsonal de Metz (mai 2022) – 57'14
 NaxosMusic NMM113 – Notice en français et en anglais

Évalué par la rédaction



Il a déjà été signalé dans ces colonnes la qualité de travail de l'ensemble vocal Les Métastases, créé en 2010. Cette qualité est pleinement confirmée dans ce nouveau disque enregistré en compagnie de l'ensemble instrumental Multistratic, créé quant à lui en 2009, et consacré à des œuvres vocales de Francis Poulenc (1899-1963) et de Bernard Cavanna (né en 1937).

Du premier, dont la figure de Jesus telle que décrite dans la *Passion féminine* de Claude Rostand donne le titre à l'album, sont proposées trois œuvres à cappella, la première profane, de 1944, et les autres religieuses, datant respectivement de 1938 et de 1941. On apprécie la clarté, la diction, la distinction sans épanchement, des interprétations comme leur captation. Si la vision de l'ensemble The Sixties sous la direction d'Harry Christophers a été jugée dans ces colonnes d'une grande qualité, elle pêche, en regard, par une excessive réverbération, une prononciation inférieure et un dynamisme amoindri. Ici, le chant est épuré et la sérénité de la captation convient bien aux chants profanes (qu'il n'y a en effet pas nécessairement lieu d'enregistrer dans une église). La simplicité de l'approche des récits se rend particulièrement découverte. La réalisation nous paraît donc encore supérieure.

Le Morceu au jour anniversaire, avec d'un peu plus d'une demi-heure écrite en 1994 mais modifiée pour cet enregistrement, est d'une tout autre ampleur. Les textes, surprenants, ont été établis par le compositeur Bernard Cavanna lui-même à partir de l'ordinaire de la messe, des propos d'une tristesse tirés d'un film-documentaire, d'une déclaration de Klaus Barbie indiquant, en allemand, l'un de ses procès qu'il n'a rien à dire, d'un poème de Nathalie Méfano, fille du compositeur du même nom décédée prématurément à l'âge de vingt-huit ans, et d'une définition d'un biceps particulier (le mot-emploi) extraite d'un dictionnaire. Le chant chante ainsi, presque exclusivement, en « Kleines » et *Lautsagen*, la voix, l'interrompt pour lancer : « Ça vous dérange si j'fume ? ». On passe du latin au français, à l'italien, l'anglais et l'allemand un peu comme dans les *Requiem* de Bernd Alois Zimmermann, Pascal Dusapin ou de Thierry Laineau. Poésie et chant sont donc mêlés au plus concocement et *Mis-copent*. L'« oco », le rituel, l'incanté par un chant s'exprimant de façon de plus en plus dure et plus en plus en allemand avance sans être vraiment perturbé par les propos de la femme sortant de prison et à la dérive, confrontée à ses problèmes terre à terre de « biceps » ou de puissance de lit. Les tensions croissantes entre les deux mondes sont maximalisées aux lignes par les perceptions et des autres conflits tel à un bel ensemble Multistratic. Musicalement, l'éclaire de la pièce peut parfois faire penser à Zimmermann, dans les situations souvent utilisées chez ce dernier, ou, plus encore, à Paul Milhaud.

En résumé, on peut trouver le « livre » variétal, voire provocant (on passe de la « réinvention de la chair » à celle de la « viande »), regretter à nouveau l'utilisation de la langue allemande pour mieux rendre la densité du discours et déplorer encore le statut de la figure de mari qui pollue tout le crépuscule contemporain (par le point Godwin musical ?). En outre, on peut aussi penser que le texte de Laurence aurait gagné à être confié à une voix plus scabre qu'un soprano léger. Mais on est impressionné par la richesse, sans être écrasé, de l'instrumentarium, l'association de l'accordéon et de l'orgue, la sensibilité du violon de Noëmi Schindler, l'engagement d'Isabelle Lagarde dans le rôle de Laurence même si la voix est peut-être trop « propre » compte tenu des paroles à chanter. Enfin, dans cette œuvre forte et complexe, véritable manifeste contre l'exclusion, la direction de Léo Warynski se mesure d'une clarté exemplaire.

Au total, le disque apparaît donc très intéressant ; il vaut assurément le détour.

... on est impressionné par la richesse, sans être écrasante, de l'instrumentarium, l'association de l'accordéon et de l'orgue, la sensibilité du violon de Noëmi Schindler, l'engagement d'Isabelle Lagarde dans le rôle de Laurence même si la voix est peut-être trop « propre » compte tenu des paroles à chanter. Enfin, dans cette œuvre forte et complexe, véritable manifeste contre l'exclusion, la direction de Léo Warynski se mesure d'une clarté exemplaire.